

Zone culture

Propulsée par une énergie revigorante, la scène culturelle carolo a des ambitions de plus en plus marquées et remarquées. Survol d'un paysage qui prend de la carrure. - Texte: Sébastien Ministru -

Dans les milieux culturels de Charleroi, on ne parle que de ça. La distribution des subsides alloués par Alda Greoli (cdH) dans le cadre des contrats-programmes donne des coliques aux institutions à qui la ministre avait promis plus. Plaqués dos au mur, Rockerill et le Théâtre de l'Ancre (50 ans d'existence, qui travaille sur un projet de centre d'art dramatique) laissent entendre que Charleroi, maltraitée dans ses financements, est condamnée à être le parent pauvre de la culture en Wallonie. Le Rockerill, jeune structure, avait misé sur une augmentation prévue de 200.000 euros, il en a obtenu 59.825. Dans une cinglante carte blanche publiée sur le site du théâtre, Jean-Michel Van den Eeyden, le directeur de l'Ancre qui, en guise d'augmentation, obtient 96.000 euros de moins, explique que *"de nombreux projets artistiques ne pourront être soutenus et plusieurs coproductions ne pourront voir le jour, que l'Ancre se verra également contraint, au plus vite, de supprimer des emplois au sein de la structure"*. Certains n'hésitent pas à parler de "sanction" et à évoquer la récente déclaration de guerre du cdH faite au PS - même s'il vaut mieux éloigner tout effet de parano et rappeler que le BPS 22, le Musée de la Photographie et le Théâtre de la Guimbarde ont, respectivement, obtenu les 300.000, les 200.000 et 100.000 euros attendus. Mieux vaut préciser que cet argent qui n'entre pas (et qui met en péril la programmation des théâtres

pour la période 2018-2022) ne fait pas que des déçus à Charleroi. À Bruxelles, la colère des laissés-pour-compte est incarnée par Patrick Chaboud dont le Magic Land Théâtre se retrouve, lui, carrément sans subsides.

Cet état de sidération dans le monde du théâtre pousse tout de même à se demander quels sont les critères des commissions pour l'obtention des enveloppes (le nombre de spectateurs, le nombre de spectacles, mais on ne serait pas étonné de savoir que les avis subjectifs entrent fortement en ligne de compte pour, par exemple, mesurer la qualité du projet). En haut lieu, on ne cache pas que ces décisions de la ministre freinent l'élan que la ville a amorcé sur le renouveau d'image, même si la proposition culturelle est stimulée depuis des années. Notamment par la réussite internationale de Charleroi Danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles dirigé (de 1991 à 2004) par Frédéric Flamand, souvent cité en exemple. L'élan irrémédiablement tourné vers le contemporain, la recherche et l'avant-garde (on se souvient des chocs visuels que furent *Titanic*, *Ex Machina*, *Moving Target*...) contamine les acteurs culturels qui veulent emmener la première ville de Wallonie au-delà de sa réputation.

Changement de contexte

À Mont-sur-Marchienne, le Musée de la Photographie joue un rôle déterminant dans l'ouverture de la région aux langages artistiques, d'hier et d'aujourd'hui, les plus aventuriers. Sous la direction de Xavier Canonne, le lieu accueille de grands noms de la photographie internationale qui, à certains moments, interviennent dans la ville (ce fut le cas de Dave Anderson pour son travail sur les habitants de Charleroi), à d'autres, provoquent une réaction de surprise. En 2006, l'exposition d'Araki, photographe japonais catalogué "érotique" avait provoqué quelques remous, suscitant le débat autour des images "à montrer ou à ne pas montrer".

Depuis 2001, le centre d'art contemporain - le BPS22 - *"est né dans un contexte bien différent de celui d'aujourd'hui, rappelle son directeur Pierre-Olivier Rollin. À l'époque, à Charleroi, sous Van Cauwenberghe, il n'y avait aucun intérêt pour la culture, et encore moins pour la culture contemporaine. Je ne verrai jamais aucun responsable politique local à un vernissage... La prise de conscience sur la culture comme vecteur de développement se fait au moment où on s'aperçoit que Mons propose et réussit un vrai projet culturel, jusqu'à devenir capitale européenne de la culture"*.

Depuis cinq ans, le soutien du bourgmestre Paul Magnette - *"un type intelligent"*, dixit Rollin - à la scène artistique locale est indéniable et résume parfaitement cette énergie carolo dopante. Reste à savoir si cette effervescence, qui met en jeu les talents des acteurs culturels, séduit le public, souvent dérouteré lorsqu'il s'agit d'art contemporain. *"C'est vrai qu'au début, notre public se trouvait dans le premier cercle de l'art contemporain, explique Rollin, mais on a fait un gros travail de sensibilisation et depuis, on a un public local. On le voit notamment avec le succès de nos conférences apéros où on livre une initiation à l'art contemporain."* Le tout dans une ville où il n'y a ni école d'art, ni université et où les jeunes qui partent pour aller faire des études ailleurs ne reviennent pas toujours à leur point de départ.

Pourtant, des jeunes, ce n'est pas ça qui manque à Charleroi. Eux qui prennent en main la scène hip-hop et rock (lire p. 38), et lancent des initiatives dans la mouvance alternative. À côté des grandes institutions, on trouve ici des plateformes comme le Vecteur qui organise le festival Livresse, formidable événement dont l'ambition, depuis sa création en 1996, est de mettre en évidence la littérature en ouvrant toutes les écoutilles et toutes les passerelles avec d'autres disciplines - musique, cinéma, arts plastiques, vidéo, danse. Une fête du livre avec un vrai enjeu misant sur la découverte et le dialogue qui

place Charleroi sur cette carte vaguement sentimentale et marketing du "nouveau Berlin". *"C'est un fantasme, ce nouveau Berlin, conclut Pierre-Olivier Rollin, il faut encore travailler beaucoup pour atteindre le niveau de Berlin. Mais ce qui a changé à Charleroi, c'est qu'avant, on faisait des déclarations et on ne faisait rien. Aujourd'hui, on fait des déclarations et on commence à agir." ✱*